Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
37e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1796-1800**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur : Rédigé sous les ordres de M. le Colonel **DEHON DAHLMANN** par **M. le Capitaine FAIVRE D'ARCIER** et **M. le Lieutenant ROYE**	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M45**	Transcripteur : **Jean-Francis RICHE** Date : **2008**

Ancestramil

37ème REGIMENT D'INFANTERIE
Ancien Régiment de Turenne
HISTORIQUE
1587 – 1893

Rédigé sous les ordres de M. le Colonel **DEHON DAHLMANN**
par
M. le Capitaine FAIVRE D'ARCIER
et
M. le Lieutenant ROYE

CHAPITRE XII

FORMATION DE LA 37ème DEMI-BRIGADE
1796

Du milieu de l'année 1794 au commencement de l'année 1796, le numéro 37 est supprimé.
Par des arrêtés en date du 20 février et du 12 août 1793, les régiments disparaissent pour former des demi-brigades dites de bataille. Dans cette première organisation, la 37e n'existe pas (juin 1794-février 1796).
La deuxième formation des demi-brigades date du 8 janvier 1796.
La 37e fut formée, le 18 février 1796, de la 111e dans laquelle venait d'être incorporée la 173e.
Après cette incorporation, la 111e fut nommée au sort : 37e demi-brigade de ligne.
37e demi-brigade formée de la 111e demi-brigade : 1er bataillon du 56e, ci-devant Bourbon ; 1er bataillon de l'Orne, bataillon de réquisition formé à Paris (sect. Des Amis de la Patrie) ; 2e bataillon de la Moselle.
– 173e demi-brigade : 1er bataillon du 96e, ci-devant Nassau ; 5e bataillon de la Meurthe ; 6e bataillon des Vosges.
La 111e a été formée de la 173e.

CHAPITRE XIII

CAMPAGNE DE 1796 - 1797
An IV – An V

ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE

ORIGINE

A la fin de 1795, la France était restée partout victorieuse.
A la coalition, réduite de la Prusse et l'Espagne à la suite des traités de Bâle, le Directoire opposa deux armées : en Allemagne, celle de Sambre-et-Meuse, sous **JOURDAN** ; celle du Rhin, sous **MOREAU**, et une troisième, en Italie, confiée à **BONAPARTE**.
D'après un plan conçu par **CARNOT**, elles devaient se réunir sous les murs de Vienne pour y dicter la paix à l'Autriche.
La 37e demi-brigade (3 bataillons), formée en février 1795, sous le commandement du chef de brigade **LACROIX**, prend part à la deuxième campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse, sur le Rhin.

Ancestramil

Avec **JOURDAN** comme commandant en chef, elle est à l'aile droite de l'armée (division **BERNADOTTE**).

Premier passage du Rhin, juin 1796

En juin, l'armée de Sambre-et-Meuse passe une première fois le Rhin et la division **BERNADOTTE** s'établit entre Lahustein et Nassau.
JOURDAN voulait passer la Lahn à Limbourg.
Après plusieurs combats partiels auxquels la 37e ne prend pas part, on repasse le Rhin à Neuwield, la 37e à l'arrière-garde, et les troupes vont cantonner vers Dusseldorf.

Deuxième passage, 2-3 juillet 1796

En juillet, l'armée du Rhin ayant passé le Rhin à Kelh, **JOURDAN** reprend l'offensive.
Chassant les Autrichiens devant lui, il se dirige par la vallée du Rhin, vers la vallée du Main, vers le Danube pour donner la main à **MOREAU**.
La 37e demi-brigade fait toute la campagne, toujours à l'aile droite, dans la division **BERNADOTTE**.

Combat de Bendorf, nuit du 2 au 3 juillet

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, les divisions **BERNADOTTE** et **CHAMPIONNET** se rapprochent en silence des ponts (Neuwied)
A 2 heures, le passage commence ; à 3 heures, les grenadiers de **BERNADOTTE** sont sur la rive droite.
Ils s'emparent de la batterie de Bendorf qui avait tiré sur eux pendant le passage, puis s'élancent sur le village.
Un instant repoussés, ils en chassent les Allemands à leur tour et le défendent avec acharnement.

Combat de Limbourg, 7 juillet

La division marche ensuite sur Limbourg, par les deux rives de l'Elz, à la poursuite de l'ennemi, retiré derrière Lahn.
BERNADOTTE le rencontre sur les hauteurs d'Offheim où se trouve un corps de la réserve de Werneck. Un combat assez vif s'engage, à la suite duquel **BERNADOTTE** prend possession de la partie de Limbourg située sur la rive droite de Lahn.
Les grenadiers se distinguèrent encore dans cette affaire.
JOURDAN, dans son rapport, dit qu'ils « se battirent comme des lions ! »
Les Autrichiens reculent.
La division BERNADOTTE, toujours à l'aile droite de l'armée de Sambre-et-Meuse, les poursuit par Wisbaden, Neuhoff et les chasse de la forêt du Spessart.
Le 18 juillet, elle est à Wurzbourg, dans la vallée du Main.
JOURDAN, malade, vient de céder à **KLEBER** le commandement en chef.
La poursuite continue.
KLEBER atteint les Autrichiens qui occupent les deux rives de la Regnitz.

Combat d'Hochstadt, 7 août

L'aide droite marche contre **KRAY**, établi sur la rive gauche.

Amicestrami

Tandis que le général autrichien porte toute son attention sur les attaques de la division **CHAMPIONNET**, la division **BERNADOTTE**, après avoir laissé au général **BONNAUD** le temps de déborder le flanc gauche ennemi avec sa cavalerie, s'avance sur **Hochstadt**.
Son mouvement, exécuté avec une précision remarquable, eut un plein succès. **KRAY** dut se retirer sur la rive droite de la Regnitz, où l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse était également victorieuse.

A cette époque, **JOURDAN** reprend le commandement de l'armée.
Il envoie **BERNADOTTE** à **Neumarck** pour couvrir son flanc droit, tandis que lui-même se porte sur la Naab, derrière laquelle les Autrichiens se sont retirés (**20 août**).

Combat de Teining, 22 août

C'est à Teining, près de Neumarck, que **BERNADOTTE** se prépare à résister à l'archiduc **CHARLES** qui vient de quitter le Danube et marche sur lui avec vingt-quatre bataillons et cinquante escadrons.
Malgré l'énorme disproportion des forces, l'infanterie se défend si vaillamment que la division peut se retirer en ordre par Altdorf, Lauf et Forckleim-sur-Burgeberach, où elle de nouveau attaquée, le 24 août, par Hotze, tandis que le reste de l'armée se bat à Amberg.
Après un combat long et sanglant, la division, momentanément aux ordres du général **SIMOND**, se porte sur Wutzbourg.
Pendant toute la marche, elle est harcelée par le corps de **HOTZE** et, le 3 septembre, avant de prendre ses positions, en avant de Wurtzbourg, elle livre un combat acharné.

Combat de Wurtzbourg, 4 septembre

Le 4, **BERNADOTTE** occupe toujours la droite de la ligne.
Il est en avant de Lengfeld. A 11 heures du matin, le brouillard se dissipe et la bataille, en vint la première aux mains : « Elle se battit avec acharnement, sous une pluie de balles et de mitraille. »
La 37^{e} demi-brigade eut trois de ses officiers blessés : le capitaine **LECLERC**, le lieutenant **LEFEVRE**, le sous-lieutenant **POILLEUX**, qui eut le nez coupé ; un sous-officier, le sergent-major **GUILLIN**.
Le soir, **JOURDAN** ordonna la retraite.
« L'ennemi poursuivit chaque colonne, mais il fut partout arrêté par la valeur de l'infanterie et le bon ordre qu'elle dut toujours conserver. »
(Rapport de **JOURDAN**)

Combats de Limbourg, 16 septembre, et de Neuwied, 30 septembre

L'armée marche sur le Rhin, la division **BERNADOTTE** se distingue encore au combat de Limbourg, sur la Lahn (16 septembre), et de Neuwied, sur le Rhin (30 septembre)
Dans ce dernier combat, la 37^{e} eut un officier blessé, le capitaine **ROUSSEAU**.
La division prend ses quartiers d'hiver de Dusseldorf à la Nahe.
La 37^{e} demi-brigade, toujours en contact avec l'ennemi dans la division **BERNADOTTE**, peut prendre sa part de l'éloge adressé par **JOURDAN** à l'armée de Sambre-et-Meuse :

« L'armée de Sambre-et-Meuse, dit-il dans son rapport, n'éprouva pas de grandes pertes. C'est au contraire le bon ordre et la contenance fière qu'elle n'a cessé de montrer qui ont déterminé son salut. »

CHAPITRE XIV

CAMPAGNE DE 1797
An VI

ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE

Origine

En 1797, tandis que **BONAPARTE** poursuit sa marche rapide vers les Alpes Noriques, les armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin tentent une diversion sur nos frontières.
L'armée de Sambre-et-Meuse, sous le commandement de **HOCHE**, et celle du Rhin, sous celui de **MOREAU**, doivent franchir le Rhin, le même jour, l'une à Neuwied, l'autre à Kehl.
La 37e demi-brigade est toujours à l'armée de Sambre-et-Meuse. Elle est au centre, sous **GRENIER**, et fait partie de la division **OLIVIER**.
Depuis la dernière campagne, dans ses quartiers d'hiver, ses trois bataillons se sont reformés et reconstitués. Elle apporte un appoint solide à l'armée dont le général en chef disait, en venant en prendre le commandement :
« Il n'est pas possible de voir une armée plus belle, plus brave et mieux disciplinée. »
HOCHE se prépare à passer le Rhin le 18 avril. Le 16, il fait avancer sa gauche sur le Wipper, la droite et le centre sur Cropach.

Passage du Rhin à Neuwied, 18 avril

Le 18, à huit heures du matin, la droite et le centre ont débouché de Neuwied et s'ébranlent, sous la protection d'une forte canonnade, pour chasser de leurs positions les Autrichiens, commandés par **KRAY**. Elles s'étendaient, en ligne droite, de Zollengers, près du Rhin, jusqu'à Heddersdorf, village fortement retranché où elle appuyait son flanc droit.
Le front était couvert, entre ces deux villages, par six redoutes ; trois autres étaient placées sur le plateau d'Heddersdorf. Les ouvrages palissadés, fraisés, étaient armés de grosse artillerie.

Combat d'Heddersdorf

C'est à l'attaque du village d'Eddersdorf qu'est lancé le corps de **GRENIER**.
C'est là aussi que la 37e demi-brigade va se distinguer.
Neuf compagnies de grenadiers de la division **GRENIER**, soutenues par leurs demi-brigades, marchent sur ce poste et les enlèvent à la baïonnette.
Les deux extrémités de la position forcées, il semble que le centre doit naturellement céder.
Cependant la marche de la division **OLIVIER** est arrêtée par une seule redoute, fermée à la gorge, que les Autrichiens ont résolu de défendre jusqu'à la dernière extrémité.
Deux assauts, livrés par les grenadiers, échouent. Enfin, vers dix heures, le général **OLIVIER** lance de nouveau ses plus braves, les carabiniers de la 9e légère et les grenadiers de la 37e.
La redoute est enlevée !
Cette journée, au succès de laquelle la 37e demi-brigade avait si glorieusement contribué, coûtait aux Autrichiens six cents hommes tués ou blessés, sept drapeaux, vingt sept pièces d'artillerie, soixante caissons et un grand nombre de voitures.
L'armée autrichienne bat en retraite sur le Main, poursuivie par l'armée de Sambre-et-Meuse.
Après avoir livré quelques combats sans importance, les deux armées étaient en présence sur les deux rives de la Nidda, quand les préliminaires de Léoben (29 avril 1797) vinrent arrêter la marche de **HOCHE**.

CHAPITRE XV

CAMPAGNE DE 1799

ARMEE D'HELVETIE

Origines

Après la campagne du Rhin, l'armée de Sambre-et-Meuse avait été disloquée.
La 37e demi-brigade était rentrée à Mayence, où elle séjourna en 1798.
Vers la fin de cette année, on la retrouve à l'armée d'Helvétie où, sous **MASSENA**, qui vient en prendre le commandement en chef le 11 décembre, elle va faire la campagne de Suisse, d'abord contre les Autrichiens, puis contre les Russes et les Autrichiens réunis, et gagner, dans cette guerre pénible et périlleuse de montagnes, un de ses plus beaux titres de gloire.

Première période, mars 1799

Au début de la campagne, la 37e demi-brigade est au centre (division **MENARD**, brigade **CHABRAN**)
La division est cantonnée dans les gorges de Glaris et de Schwytz, ayant ses avant-postes sur le Rhin, aux environs de Mayenfeld.

Passage du Rhin à Mayenfeld et combat de Coire, 7 mars 1799

Dans les premiers jours du mois de mars, la division passe le Rhin : la brigade **CHABRAN**, en arrière-garde, le franchit à Mayenfeld, et arrive sur la Landquart.
A l'approche des Français, le général autrichien **AUFFEMBERG** se retire sur Coire.
Ne voulant pas fatiguer ses troupes en poursuivant un ennemi qui fait devant lui, **MASSENA** se décide à l'attaquer sur la Landquart.
Le 7 mars au matin, il détache sur sa gauche les compagnies d'élite avec ordre de gagner, par la montagne, la vallée du Plessur, puis, lorsqu'il juge cette colonne parvenue à destination, il fait serrer en masse les bataillons de la 37e et de la 103e, et s'élance à leur tête.
En même temps, le 7e hussards exécute une charge vigoureuse.
L'ennemi, rompu sur tous les points, essaie de s'échapper par la vallée du Plessur ; mais la colonne de flanqueurs lui oppose ses baïonnettes.
Le vénérable chef de brigade de la 37e, **LACROIX**, fit prisonnier de sa main le général **AUFFEMBERG**, et les Impériaux, privés de leur commandant, durent mettre bas les armes.
Trois mille prisonniers, seize pièces de canon, trois drapeaux, tous les équipages d'artillerie tombèrent au pouvoir des Français ainsi que tous les magasins de **Coire**.
De toute la brigade d'Aufemberg, il s'échappa seulement quelques centaines d'hommes, qui parvinrent à gagner l'Engadine par le mont Albula.
Les succès d'**OUDINOT** à l'aile droite, de **LECOURBE** à l'aile gauche, joints à ceux du centre assuraient la conquête du **pays des Grisons**.
MASSENA remercia son armée de son dévouement et de sa bravoure dans une proclamation datée de Coire, où chacun, et la 37e demi-brigade la première, peut chercher sa part d'éloges.
« Soldats ! Passages du Rhin, privations, âpreté du froid, retranchements, redoutes, fortifications, vous avez tout surmonté, tout franchi, et, en cinq jours, vous avez fait dix mille prisonniers autrichiens. Vous avez pris quarante pièces de canon, un attirail considérable d'artillerie et cinq drapeaux. Enfin, vous avez occupé tout le territoire grison et rendu ce peuple à lui-même et à la liberté.

« Tels sont vos travaux et vos résultats. Ces Travaux vous honorent, et ces résultats doivent apprendre à vos ennemis que les braves de l'armée du Rhin et d'Italie n'ont pas dégénéré ! »

Combat de Feldkrick, 23 mars

Une courte accalmie suivit cette victoire.
Le général **HOTZE**, craignant une attaque vers le nord, avait dégarni Feldkirck.
MASSENA résolut de profiter de l'occasion pour s'en emparer.
C'était une périlleuse entreprise, « car l'art et la nature en avaient fait une position formidable ».
Le 22 mars, **MASSENA** réunit la brigade Lorges et quelques troupes de la division **MENARD**, dont la 37e demi-brigade faisait partie, à celles d'**OUDINOT**.
Le 23, l'attaque est donnée sur quatre points différents. Les colonnes, opérant sur les points accessoires, échouent complètement.
La plus forte, composée de la plus grande partie des troupes de la 37e, est commandée par le général en chef.
Elle marche droit de Nendel, sur la tête du camp retranché.
Les grenadiers enlèvent les ouvrages, sans toutefois pouvoir les garder ; un combat acharné s'engage et dure jusqu'au soir ; la victoire semblait décisive, lorsqu'une colonne de la réserve, envoyée par **MASSENA** pour prendre l'ennemi de flanc, fut assaillie et repoussée par les chasseurs de Jellachich.
MASSENA ordonna la retraite de Nendeln.
Dans le combat, les Français firent trois cents prisonniers et perdirent quinze cents hommes.
Le capitaine **ROUSSEAU** de la 37e y fut grièvement blessé.
Après le combat de Feldkirck, la division **MENARD** est rappelée dans les Grisons, et **MENARD** est nommé commandant en chef de l'armée d'Helvétie pendant que **MASSENA** se rend à Paris.

Deuxième période, avril - octobre 1799

En avril, la situation change : les armées du Danube et d'Helvétie sont réunies, avec **MASSENA** comme général en chef.
MENARD reprend le commandement de sa division.
La 37e demi-brigade, forte de 2 200 hommes, est à l'aide droite, Général **FERINO**, 1re division **MENARD**, Brigade **CHABRAN**.
La division est toujours dans les Grisons. Elle va soutenir plusieurs combats sur la Landquart.

Combat de Luciesteig, 1er mai

Tandis que le général autrichien **BELLEGARDE** attaque **LECOURBE** dans l'Engadine, les généraux **HOTZE** et **SAINT-JULIEN** marchent sur Luciesteig.
Le 30 avril, au soir, ils réunissent sept bataillons, en forment trois colonnes et profitent de la nuit pour avancer le plus possible.
L'action commence le 1er mai à la pointe du jour. A la tête de la principale colonne, le général **SAINT-JULIEN**, battant tous les détachements qu'il rencontre, se dirige sur Mayenfeld, mais il perd son temps à attendre une colonne à laquelle il doit se joindre, **MENARD**, avec une partie de ses troupes, l'attaque de front tandis que **CHABRAN** se précipite sur son flanc gauche.
Ce brave général s'élance à la tête de sa brigade.

Ses officiers, craignant que les Autrichiens ne le reconnaissent, l'engagent à dénouer sa ceinture. « Eh ! Messieurs, s'écrie **CHABRAN**, dois-je craindre de rencontrer la mort au milieu de braves comme vous ! »

SAINT-JULIEN voulut opérer sa retraite, mais il était trop tard.
Ecrasé par l'artillerie de **MENARD**, pris d'écharpe par **CHABRAN**, il ne put gagner la montagne qu'avec des peines infinies.
Quinze cents hommes du Régiment d'Orange, un major, vingt-quatre officiers enveloppés durent mettre bas les armes.
La belle conduite du général **CHABRAN** dans cette affaire lui valut le surnom de « Bouclier de **MASSENA** ».
Un sous-officier de la 37e, le sergent **JEANNOT**, déploya une telle bravoure qu'il reçut le lendemain les épaulettes de sous-lieutenant.

Combat sur la Landquart, 14 mai

La division dont le général **CHABRAN** a pris le commandement livre, quelques jours après, le 14 mai, un nouveau combat, plus terrible, contre les corps **de HOTZE** et de **BELLEGARDE** réunis.
Disséminée tout le long de la vallée de la Landquart, elle ne peut soutenir le choc des Autrichiens qui l'attaquent sur quatre colonnes.
Elle recule, malgré la défense opiniâtre de la 37e demi-brigade au Zollbrück.
Après cet échec, poursuivi par **HOTZE**, n'ayant plus qu'un millier de baïonnettes, **CHABRAN** se retire sur Ragatz, puis sur Wallenstadt. **MASSENA** ordonne alors une retraite générale sur Zurich.
La division **CHABRAN**, renforcée de deux demi-brigades, se porte par les deux rives de la Linth sur Lachen et Rapperswyl, où se trouve la 37e (20 mai).
A cette époque, les dénominations de corps de droite, du centre, de gauche furent supprimées et l'armée fut partagée en sept divisions actives.
La 37e demi-brigade est à la 4e, commandée par **OUDINOT** et provisoirement par le général **PAILLARD**.

Combat d'Andelfingen ; 25 mai

C'est sous les ordres de ce général **HOTZE** que la 37e demi-brigade va s'illustrer avec la 2e dans un glorieux combat.
L'archiduc **CHARLES** descendant du Danube, allait se joindre au général **HOTZE** venant des **Grisons**. Il fallait empêcher leur jonction.
Le 23, **HOTZE** était à Saint-Gall. **MASSENA** comprend qu'il n'a pas un moment à perdre. La 37e et la 2e sont à Bulach avec le général **PAILLARD**.
Celui-ci reçoit l'ordre de se porter sur la Thür, au pont d'Andelfingen, avec ses troupes d'infanterie, le 5e hussards et l'artillerie légère de la 4e division. Le 25 mai, à la pointe du jour, le général **PAILLARD** sort de Bulach et passe la Töss au pont de bateaux de Rorbas.
Il espérait arriver à Andelfingen avant que les avant-gardes autrichiennes n'eussent atteint cet unique point de retraite ; mais, prévenues à temps, celles-ci s'étaient repliées sur les hauteurs qui dominent Andelfigen. Deux détachements occupèrent l'entrée du pont sur la rive droite et les dernières maisons bâties en aval. Tout le reste se mit en bataille et attendit l'attaque de pied ferme.

Arrivé au pied de la colline, le général **PAILLARD** s'aperçoit que l'ennemi a négligé d'occuper le pont en amont.

Il ordonne à son avant-garde d'en gagner les approches et, avec le reste de ses troupes, il aborde de front. Les Autrichiens soutiennent le choc un instant, mais, décimés par le feu des flanqueurs du général **PAILLARD**, ils craignent d'être coupés du pont.
Ils se retirent écrasés par notre artillerie, poursuivis à outrance par les 2e et 37e demi-brigades et tombent dans leur propre cavalerie en franchissant le pont ; leur désordre est indescriptible.
A ce moment, un feu terrible part des maisons.
C'est la 37e qui vient de s'en emparer et qui de là fait pleuvoir une grêle de balles sur l'ennemi.
Dans leur retraite désastreuse, les Autrichiens laissaient cinq cents prisonniers aux mains du général **PAILLARD**.

Combat autour de Zurich, 4 juin

Après ce combat, la division reçoit l'ordre de se porter sur la Glass.
Sous le commandement d'**OUDINOT**, elle prend part aux combats livrés autour de Zurich (4 juin)
Le lendemain, 5 juin, le lieutenant **MENAGER** de la 37e, employé près du lieutenant général **GRENIER**, reçut sa nomination de capitaine ; un boulet lui avait emporté le bras droit.
Après l'évacuation de Zurich, la division vient s'établir derrière la Limmat, sa droite à Dietikon, sa gauche à Killwangen. **OUDINOT** ayant été blessé le 4 juin, sa division passe sous le commandement de Lorges.
Arrivée sur cette ligne vers le 15 juin, elle y reste jusqu'en septembre.
A cette époque, elle devient 5e division.
Sa position s'est légèrement modifiée ; elle est toujours derrière la Limmat, mais d'Alstetten à Baden. La 37e fait partie de la brigade **GAZAN**.
Vers la fin de septembre, **MASSENA** va reprendre l'offensive.
Mais cette fois, il a à lutter contre les Russes et les Autrichiens réunis et commandés par les généraux **KORSAKOF** et **HOTZE**. **SOUVAROF**, avec un autre corps, s'avançait par le Saint-Gothard.

Passage de Limmat. Bataille de Zurich, 25-26 septembre,
inscrite au drapeau du régiment

Il fallait détruire les corps de **KORSAKOF** et de **HOTZE** avant que **SOUVAROFF** les ait rejoints.
Le 24 septembre, **MASSENA** dispose son armée derrière la Linth et la Limmat ; Ordre est donné à **SOULT** de franchir la Linth ; aux divisions **QUETARD** et **LORGES** de passer la Limmat.
Entre deux, **OUDINO**t doit contenir toutes les troupes sortant de Zurich.
On a vu le rôle brillant que la 37e demi-brigade a joué jusqu'ici dans toute cette campagne : victorieuse à Coire, à Luciesteig, à Andelfingen, héroïque à Feldkrick et au Zollbrück.
Dans la bataille dont nous allons faire le récit, la conduite de tous, officiers et soldats, a été telle qu'on a voulu que les générations futures aient constamment présent à l'esprit le souvenir de la bravoure de leurs aînés.
La bataille de Zurich est inscrite au drapeau du Régiment.

Le point de passage de la Limmat fut choisi à Dietikon.
La rivière forme en effet, en ce point, un coude ; le courant y est par suite moins rapide.

Ancestramil

De plus, la rive droite sur laquelle on débarquait était couverte par un petit bois, à la vérité gardé par de nombreux postes russes, mais qui, dans le cas où l'on serait parvenu à les en débusquer, offrirait un bon abri pour notre infanterie.
La seule objection qu'on pouvait faire au choix de ce passage était que la rive gauche n'offrait aucun couvert et que les barques seraient mises à l'eau sous le feu de l'ennemi.
MASSENA, comptant sur le courage de ses troupes et la rapidité avec laquelle elles exécuteraient le mouvement, ne s'arrêta pas à cet obstacle.
La nuit du 24 au 25 septembre fut fixée pour le passage.
La brigade **GAZAN**, étant à l'avant-garde, dut passer la première.
A la nuit close, les barques furent apportées sur le rivage par quatre compagnies de la 37e et un bataillon de la 57e. Les pontonniers, couchés derrière, leurs rames à la main, attendent en silence le signal de l'attaque. Le chef de brigade d'artillerie **DEDON** avait partagé les barques en trois divisions distinctes : celle de droite, composée des bateaux les plus petits et par conséquent les plus faciles à lancer à l'eau, devait passer les troupes légères destinées à surprendre les postes russes ; celle de gauche, formée de bateaux moyens, aborder une petite île où l'ennemi avait des postes qui battaient à revers le point d'attaque ; au centre, étaient des bateaux les plus lourds et les moins faciles à manœuvrer.
Le chef d'escadron **FOY**, commandant l'artillerie de la division **LORGES**, avait disposé, pendant ce temps, ses batteries avec des précautions telles que l'attention de l'ennemi n'avait pas été éveillée : à la droite, une batterie prenait à revers la gauche des Russes et protégeait les travaux du pont ; une autre batterie à la gauche, au-dessous de Dietikon, prenait à revers leur droite.
A cinq heures du matin, le signal est donné.
Les premières troupes qui passent sont les carabiniers, un bataillon de la 10e légère et les quatre compagnies de la 37e.
DEDON fit lancer les petits bateaux qui, trop chargés de troupes, s'engravèrent ; mais, en trois minutes ils furent remis à flot.
Les postes russes qui enveloppent l'anse sur la rive droite prennent l'éveil et commencent un feu nourri de mousqueterie. Nos soldats répondent par des cris de : « En avant ! Vive la République ! » Les autres barques, traînées à l'eau, sont aussitôt dirigées sur le bord opposé, où six cents hommes débarquent quelques instants après.
Les Russes, assaillis à l'improviste, ont à peine le temps de prendre les armes.
Notre artillerie fait bientôt taire la leur et chasse du rivage tout ce qui était à portée pour empêcher le débarquement.
GAZAN a réuni assez de monde pour commencer l'attaque.
Le chef de bataillon **GRAIND'ORGE**, qui tenait la tête de la colonne avec les carabiniers, le bataillon de la 10e légère et les quatre compagnies de la 37e, aborde les Russes qui, chassés de la rivière, se sont réunis dans les bois où, sous la protection de sept pièces de canon, il font une vive résistance. Nos troupes, soutenues par des renforts, s'en emparent à six heures du matin. La brigade russe, composé du régiment de **SACKEN** et d'un régiment de dragons qui avait mis pied à terre, fut débordée et se fit tuer presque tout entière. Son chef, le général **MARKOF**, fut blessé et pris.
GAZAN, soutenu par les troupes du chef-major **OUDINOT**, s'avance avec toute sa brigade à l'attaque de Hong et de la partie occidentale du Zurichberg.
KORSAKOF rappelle les troupes qu'il a en avant de Zurich pour les opposer à **GAZAN** et à **OUDINOT**, mais il perd du temps et permet ainsi à **LORGES** d'arriver pour soutenir **GAZAN**.
Un combat acharné s'engage des deux côtés ; les troupes font des prodiges de valeur, les Russes sont un instant victorieux à droite, mais leurs efforts viennent échouer contre la brigade **GAZAN** qu'ils ne peuvent déloger de Schwamendigen.

Le général russe se renferme dans Zurich.
Le lendemain matin vers neuf heures, il veut en sortir et gagner le Rhin.
La division **LORGES** le laisse passer, puis, lorsque notre artillerie a jeté le désordre dans les rangs ennemis, **MASSENA** donne l'ordre à **GAZAN** et à **LORGE** de les charger.
Pendant ce temps, **OUDINOT** débouche, par le chemin de Hong, sur le faubourg de Zurich, avec la 37e, un bataillon du 46e, la légion Helvétique et un escadron de hussards.
La 37e est en tête, son chef de brigade **LACROIX** enfonce les portes de la ville et y entre en fusillant les Russes. La nuit seule mit fin au combat.

Six mille hommes tués, blessés ou prisonniers, presque toute l'artillerie de campagne, le trésor, la chancellerie et la chapelle de l'armée russe furent le résultat de ces victorieuses journées.

La 37e demi-brigade avait eu quelques officiers blessés ; dans la première journée, le 25 septembre, au passage de la Limmat, les capitaines **GUIBER**, **STECKLER**, **GOTTSCHAL**, **SAUCIER** et le lieutenant **JOLLY**, ce dernier, blessé d'un coup de biscaïen à la cuisse, d'une balle à la jambe et le corps percé de plusieurs coups de baïonnette ; dans la deuxième journée, le capitaine **GUIBERT**, le lieutenant **POUPARD**, le sous-lieutenant **LEFEVRE**.

Tandis que nous chassions les Russes et les Autrichiens de Zurich, **SOULT** les battait sur la Linth.
MASSENA poursuit encore **KORSKOF** et, après plusieurs combats sur le Rhin auxquels la 37e ne prend pas part, il le rejette de l'autre côté de ce fleuve (6 octobre).
Partout l'armée française était victorieuse. **SOUWAROF**, débouchant du Saint-Gothard avec quatre-vingt mille hommes pour rejoindre **KORSAKOF**, se croyait sûr de battre **MASSENA**. Il le trouve vainqueur.
Reçu par **LECOURBE**, il est écrasé dans la vallée de Reuss.
Il pousse cependant jusqu'à Schwitz et Glaris, mais il est battu par **MOLITOR** et doit se retirer sur Coire.

MASSENA, dans une proclamation datée de Zurich, rappelle à ses troupes leurs exploits, les remercie de leur bravoure et les prépare à la lutte prochaine :
« Soldats, dit-il en terminant, votre Patrie et Helvétie vous ont décerné des honneurs civiques. Lorsque des peuples entiers vous offrent leur tribut d'admiration et de reconnaissance, votre général doit vous rappeler qu'une nouvelle carrière de dangers et de travaux va s'ouvrir devant vous. Il prend, en votre nom, l'engagement que vous la parcourrez avec le même dévouement et la même intrépidité ! »

Le Corps législatif proclama trois fois que son armée et lui avait bien mérité de la patrie.

CHAPITRE XV

CAMPAGNE DE 1 800
An VIII

ARMÉE DU RHIN

Les paroles de **MASSENA** devaient être bientôt confirmées. A peine la campagne de Suisse est-elle terminée qu'une nouvelle campagne contre l'Autriche commence.

Ancestramil

Première période, mai-juillet 1800

A la fin d'avril 1800, la 37e demi-brigade, forte de 2000 hommes environ, toujours commandée par le chef de brigade **LACROIX**, est à l'armée du Rhin, avec **MOREAU** comme général en chef. Elle est placée à l'aile droite (**LECOURBE**), 3e division (**MONTRICHARD**).

Passage du Rhin 1er mai. — Toute l'armée est sur la rive gauche du Rhin, **LECOURBE** aux environs de Shaffousec. Le 1er mai, à quatre heures du matin, les barques sont prêtes ; l'aile droite doit passer à Reichlingen et à Paradies, mais l'infanterie est en retard. L'ennemi, ayant aperçu les préparatifs, commence un feu très vif. Sans hésiter, les pontonniers et un bataillon de la 37e sautent dans les barques, les mettent à flot, attendant tranquillement, sous un feu meurtrier, que les troupes approchent pour les embarquer. Le passage s'effectue très rapidement. En trois heures, le corps de Lecourbe est sur la rive droite. Il marche sur Stokach ; la division **MONTRICHARD**, directement par la chaussée de Singen. Le 3 mai, la division **VANDAMME** rencontre l'avant-garde autrichienne vers Steusslingen.

Bataille de Sokach, le 3 mai. — L'arrivée de la division **MONTRICHARD** décide le prince de Lorraine à se retirer sur Stokach. Après une charge de la cavalerie de **NANSOUTY** sur la cavalerie autrichienne, le combat s'engage sur tous les points, et, au moment où la ligne ennemie cédait sous les efforts de **MOLITOR** et de **VANDAMME**, **MONTRICHARD** lance sa division au pas de charge sur le centre. Les Autrichiens rompus, culbutés, s'enfuient laissant entre nos mains quatre mille prisonniers et sept ou huit pièces de canon.

Bataille de Mœsskirch, 5 mai. — Deux jours après Lecourbe reçut l'ordre de se porter sur Moesskirch. La division **MONTRICHARD** devait marcher sur le village par la chaussée de Krussbach. L'ennemi occupait un plateau en avant avec des forces considérables : dix huit bataillons et vingt cinq pièces de canon.
Vers neuf heures, la division **MONTRICHARD** pénètre dans le bois de Krumbach et, après en avoir chassé l'infanterie ennemie, s'avance sur la lisière en face du ravin. A peine les têtes de colonne sont-elles démasquées que le feu roulant des batteries les oblige à rentrer dans le bois, où elles restent massées. L'artillerie, protégée par trois régiments de cavalerie déployés en ligne, prend position : elle est démontée. Pendant ce temps, **LORGES** gagnait du terrain à droite, **VANDAMME** à gauche et **MOLITOR** s'emparait de Mœsskirch. Alors, la division **MONTRICHARD** débouche du bois sur quatre colonnes, assaille avec vigueur les Impériaux ébranlés, les chasse du plateau. A la nuit, la lutte se terminait : huit mille autrichiens étaient hors de combat ou pris.
Les troupes avaient fait des prodiges de valeur : « Si je voulais citer ceux qui ont montré du courage et du dévouement dans cette journée, disait **LECOURBE**, dans une proclamation à ses soldats, je devais vous citer tous. » La division **MONTRICHARD**, en particulier, s'était couverte de gloire, en marchand à l'attaque du plateau : « Les 37e, 84e et 109e, disait le rapport, ont manœuvré comme sur la place d'armes ! »
La 37e eut plusieurs officiers blessés :
Les capitaines **NUGON**, **POILLEUX**, **CALARY**, **PLAZANET** et **PRIRION**, qui fut fait chef de bataillon sur le champ de bataille ;

Le lieutenant **QUILLIN** et le lieutenant **JOLLY**, qui fut fait prisonnier.
Le caporal **CROSS**, blessé d'un coup de sabre à la main, fut cité pour sa belle conduite : au fort de la bataille, il s'était emparé d'une pièce de canon, après avoir tué deux canonniers et en avoir fait trois prisonniers.
L'adjudant **ADBE** et le sergent **ROUSSEAU** étaient blessés.

Par un arrêté du Premier Consul du 16 juin 1800 (27 prairial an VIII), il fut décerné « à titre de récompense nationale des baguettes d'honneur au tambour **FRENET**, qui, à Mœsskirch, voyant son capitaine blessé et prêt à tomber au pouvoir de l'ennemi, se précipita au milieu des balles, le chargea sur son dos et le transporta hors du champ de bataille ».
Par un second arrêté du Premier Consul, du 20 novembre 1802 (20 brumaire an X), « il fut accordé un fusil d'honneur au grenadier **TROUVILLE** du 1er bataillon de la 37e pour sa conduite distinguée et sa bravoure éclatante. A Mœsskirch, étant en tirailleur, il fut entouré par plusieurs grenadiers hongrois qu'il mit en fuite après en avoir fait un prisonnier. Ce grenadier s'était déjà distingué, au blocus de Maubeuge, le 17 octobre 1793, où il fut blessé d'un coup de sabre ; à la bataille d'Esseneux, où, après avoir passé l'Ourthe à la nage, il fut blessé d'un coup de feu au poignet, en marchant aux batteries ennemies ; enfin, à la bataille de Feldkirch (23 mars 1799) où, s'étant avancé un des premiers sur les abatis qui couvraient la redoute, il reçut un coup de feu qui lui traversa la cuisse.

Combats de Mimmingen, 10 mai, et Hochstedt, 19 mai.

Le 10 mai, la 37e, avec la division **MONTRICHARD**, prend part au combat de Memmingen, puis aux opérations autour d'Ulm où **KRAY** s'est enfermé. Elle combat à Néresheim et à Nordlingen où le chef de brigade **LACROIX** fait encore preuve du plus grand courage.
Le 19, **MOREAU** se décide à passer sur la rive gauche du Danube. Un combat acharné se livre dans la plaine d'Hochstedt (Dillingen) et, à onze heures du soir, la 37e demi-brigade emporte à la baïonnette le village de Gundelfingen. Les autrichiens nous laissaient six mille prisonniers, vingt pièces de canon, cinq drapeaux.
Par un arrêté du Premier Consul, en date du 29 juillet 1800 (10 thermidor an VIII), le sous-lieutenant **LACROIX** de la 37e se vit confirmer le titre de lieutenant qui lui avait été donné, sur le champ de bataille, en récompense de sa bravoure.
Par un arrêté du 15 août 1800 (27 thermidor an VIII), il fut décerné un fusil d'honneur au fusilier **JEANDON** qui s'était distingué, au commencement de la journée, au passage du Danube, près de Dillingen. « Cet intrépide militaire prit à lui seul une pièce de canon à l'ennemi, lui tua un canonnier, en fit prisonnier un autre, ainsi qu'un charretier qui conduisait la pièce ».

Combat de Neubourg, 27 juin. — La 37e demi-brigade devait terminer cette campagne par un dernier succès. Le 27 juin, **LECOURBE** reçoit l'ordre de se porter sur Neubourg. Les deux divisions **GUDIN** et **MONTRICHARD** partent au petit jour. La division **MONTRICHARD** devait, après s'être emparée du village, se lier à la division **GUDIN**. Mais dans sa marche en avant, elle est attaquée par **KRAY** qui débouche de Neubourg avec la plus grande partie de son armée. Le général d'**ESPAGNES**, avec le premier bataillon de la 37e, le premier et le troisième de la 84e, attaque le plateau d'Unterhausen ; un autre bataillon le tournait par Rorenfels. Le troisième bataillon de la 37e était en réserve avec la 109e et la brigade **SCHINNER**. Après quelques efforts, la position est enlevée. Mais l'ennemi a des forces tellement supérieures qu'il ne tarde pas à reprendre l'avantage ; la division **MONTRICHARD** est débordée et le général ordonne la retraite. Elle s'opère, sous un feu meurtrier, dans le plus grand ordre. Le brave chef de brigade **LACROIX** s'était illustré une fois de plus en entrant dans Unterhausen et en chassant l'ennemi des bois qui sont à la gauche du village. Alors **LECOURBE** tente un dernier effort. Il forme trois colonnes et les lance sur l'ennemi. L'attaque se fit, sur trois points, avec tant de vigueur que les Autrichiens durent abandonner la position. Il était onze heures du soir. Nos troupes avaient marché et combattu plus de vingt heures. « Jamais, dit le marquis de **CARAYON-NYSAS**, on ne vit un combat plus acharné. Les colonnes marchaient sans tirer un coup de fusil, malgré huit pièces de canon

qui vomissaient la mort. Dans l'obscurité, on n'entendait plus un coup de feu, mais le cliquetis des armes et les cris des combattants. »
Les Français avaient fait huit cents prisonniers de quinze régiments différents.
La 37e demi-brigade avait eu deux officiers blessés : le capitaine **LEFEVRE**, le lieutenant **QUILLET**.
Après Neubourg, **MOREAU** détache son aile droite dans le Tyrol. La division **MONTRICHARD** est à Benédict-Baïern lorsqu'est signé l'armistice de Parsdorf (15 juillet).

Deuxième période, novembre-décembre 1800.

Pendant la deuxième période, la 37e demi-brigade ne prend pas une part très active à la campagne. Au début, en novembre, on le retrouve encore à l'aile droite, sous **LECOURBE**, division **MONTRICHARD**, au camp entre le Lech et l'Isar. A la fin du mois, la 37e demi-brigade est scindée. Deux bataillons sont envoyés à la division **MOLITOR** chargée de garder les passages du Tyrol (Mittenwald). Ces deux bataillons y demeurent jusqu'à la fin de la campagne. Le troisième passe à la division **GUDIN** et reste au corps de **LECOURBE**. Ce corps est au sud d'Hohenlinden, avec mission de marcher sur Ebersberg, le 3 décembre, jour de la bataille ; il n'y prend pas part.
La division **GUDIN** se porte sur l'Inn. Le bataillon de la 37e se distingue avec la dixième légère dans deux combats livrés autour de Rosenheim (4 et 5 décembre).

Le 15, après avoir livré quelques combats insignifiants au passage de la Salza, la division **GUDIN** avec le bataillon de la 37e est à Salzbourg. Puis, le 21, le bataillon rejoint la division MOLITOR et, le 31, la 37e demi-brigade est reformée à Murnau. C'est là que nous la retrouvons à la paix de Lunéville (février 1802). L'armée est disloquée. La 37e demi-brigade rentre en France.
On a vu dans le récit de cette campagne les actions d'éclat et les récompenses accordées par la suite aux officiers et aux soldats de la 37e. Il est un brave dont nous avons cité les faits d'armes sans parler de la récompense qui lui fut donnée. Un arrêté du Premier Consul du 1er février 1801 (12 pluviôse an IX) décernait, « à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur au chef de la 37e demi-brigade, **LACROIX** qui sert depuis quarante-deux ans sans interruption, qui a été employé très activement dans toutes les guerres antérieures à celles de la Liberté, notamment à la bataille de Northeim (1760), où il reçut trois coups de sabre, qui, dans cette dernière guerre, s'est trouvé à quinze batailles, où il a montré le plus grand courage et donné des preuves d'un talent supérieur, particulièrement à la bataille de Nordlingen où il fut chargé d'emporter un village, défendu par de l'infanterie et six pièces de canon, dont il s'empara après un combat très vif. »

****

Archives Nationales